

L'évolution des groupes consonantiques obstruantes + liquides du latin à l'ancien français : analyse phonologique et prosodie diachronique

Michela Russo, Université Paris 8, UMR 7023 CNRS

En latin, le poids de la syllabe déterminait la place de l'accent : sa place était fixée par rapport à la pénultième selon que celle-ci était légère ou lourde (contenant soit une voyelle longue, soit une voyelle brève suivie d'une consonne ou d'un groupe de consonnes, à l'exception du groupe occlusive + r) :

1° $\acute{_}$ 2° $\acute{_}$.

La structure moraïque détermine donc l'accentuation et la règle insère l'accent deux mores avant la dernière syllabe:

Insère [1 accent] / more (more) (syll)#.

Les éléments extramétriques sont les rimes finales ($\langle r \rangle$):

X → [+extramétrique] / $_$]_D (où X est un constituant phonologique ; D = domaine dans lequel la règle de l'accent fonctionne, ici le mot phonologique).

En latin l'antépénultième correspond à l'aperture métrique maximale du lexème (trois syllabes) et on construit (non itérativement) des trochées moraïques de droite à gauche jusqu'à l'assignation de l'accent.

En latin le groupe O + L (Obstruante + Liquide, MUTA CUM LIQUIDA) ne constitue normalement pas une entrave : Verg. Aen. II, 187 *conditur in tenebras altum caligine caelum* avec *tenebras* = $_$, ou CÁTĒDRA, CÓLŪBRA, ÍNTĒGRU, TĒNĒBRAE, TÓNĪTRU, etc.

La qualité *libre* de la syllabe devant occlusive + r est confirmé par l'évolution de la voyelle, par ex. en français dans PATRE, MĀTRE > *père, mère*. En ancien français VITRU > *voirre* etc., tout comme MARE > *mer*, PIRA > *poire*, en face de PARTE > *part* ; VIR(I)DEM > *vert*. En latin tardif il y a eu déplacement de l'accent par rapport au latin classique -avec des effets en français comme dans toutes les langues néo-latines : les langues romanes ont gardé les formes paroxytoniques **catédra* > fr. *chaire*, mod. *chaire*, **colúbra* > fr. *couleuvre*, esp. *culebra*, port. *cobra*, **intégro* > *intéro*, fr. *entier*, esp. *entéro*, **tenébre* > esp. *tinieblas*, **tonítro* > fr. *tonnerre*, prov. *toneire*. Ces syllabes semblent donc avoir été entravées dans la langue parlée et montrent attraction de l'accent vers la pénultième lorsqu'elle est alourdie par un groupe occlusive + vibrante. Mais le français *entier*, malgré le déplacement de l'accent sur la pénultième, montre une évolution vocalique qui correspond à celle des voyelles brèves en syllabe ouverte, ainsi l'ancien français *coluevre* avec *ue* < Ő latin, l'espagnol *tinieblas* et l'ancien français *teniebres*.

Neuman (confirmé par l'autorité de Niedermann) postule l'apparition d'une voyelle anaptyctique entre l'occlusive et le r, voyelle qui ferait avancer l'accent en accord avec la loi de la pénultième : **téneb(e)rae* > **tenéberae* > *tenébrae*. Il devait s'agir d'une variante exclusivement non standard, Niedermann cite à ce propos l'exemple de l'ancien français 'souverain' qui donne 'souverain'. Mais les quelques attestations graphiques semblent explicables par l'analogie : *materi* (CIL 5015) construit en analogie au nominatif singulier, comme *frateres* (CIL III 9735), etc. L'hypothèse de l'anaptyxe reste indémontrable parce que contraire aux faits. En latin pré-littéraire la voyelle brève était traitée comme en syllabe fermée, ce qui laisserait supposer l'hétérosyllabité de l'occlusive et de la vibrante (O.L) : *in* + **tagro-m* donnerait *integ.rum* puis **inti.grum* (mais *integ.rum* existait comme variante métrique chez Ennius ou Lucilius et l'hétérosyllabité est également présente dans les composés *ab.lego, ob.latus* chez des auteurs comme Plaute ou Terence). Selon Meillet-Vendryes (1979), la cause de ce traitement de la voyelle est la gémination de l'occlusive d'origine indoeuropéenne devant liquide, documentée dans d'autres langues de la même

famille : le latin tardif atteste la reduplication de l'occlusive devant *r* et *l* qui pourrait entraîner la fermeture de la syllabe précédente, mais on trouve *tene.brae* avec une syllabation identique à celle du latin littéraire et non pas à celle du latin pré-littéraire.

Nous examinerons dans les sources écrites, avec une attention particulière pour le gallo-roman du stade ancien (9e-13e s., cf. a.fr. *voirre* vs. *coluevre* ou *teniebres*), les cas de syllabation des groupes *O+L* qui semblent indiquer un statut hétérosyllabique dans la phase de transition du latin à l'ancien français. Nous montrerons comment le latin parlé et le latin littéraire subissent deux évolutions parallèles et indépendantes (du trochée moraique au trochée syllabique), bien que fortement corrélées, qui conduisent à une alternance allotropique, sans solution de continuité dans l'évolution de l'accent dit à *intensité initiale* de la langue pré-littéraire, à la loi de la pénultième en latin, à la réduction accentuelle du gallo-roman (français, occitan, gascon), où l'accent antépénultième cesse d'exister.

Références

- Jacobs, H. (2004) : "Rhythmic vowel deletion in OT : Syncope in Latin", in *Probus* 16, 63-90.
- Jacobs, H. (2006) : "Proto-Romance stress shift revisited", dans J.-P. Y. Montreuil (éd.) *New Perspectives on Romance Linguistics, selected papers from the 35th Linguistic Symposium on Romance Languages (LSRL)*, Austin, Texas, february 2005, Amsterdam/Philadelphia : Benjamins, 141-154.
- Meillet, A. / Vendryes, J. (1979^s) : *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, Paris : Champion.
- Neumann, F. (1896) : "Zu den vulgärlateinisch-romanischen Accentgesetzen", *Zeitschrift für romanische Philologie* 20, 519-522.
- Niedermann, M. (1985) *Précis de phonétique historique du latin*, Paris : Klincksieck.
- Scheer, T. / Ségéral Ph. (2007) : "Le statut syllabique multiple des séquences muta cum liquida : l'exemple du gallo-roman", dans B. Combettes, C. Marchello-Nizia et S. Prévost. Nancy: Presses Universitaires de Nancy, 261-282.
- Rodríguez-Pantoja, M. (1987) : "Acento latino clásico y acento 'vulgar': et tipo TENEBRAE", *Revista española de lingüística* 17.2, 371-381.
- Scheer, T. / Ségéral Ph. (2007) : "Le statut syllabique multiple des séquences muta cum liquida : l'exemple du gallo-roman", dans B. Combettes, C. Marchello-Nizia et S. Prévost. Nancy: Presses Universitaires de Nancy, 261-282.
- Rodríguez-Pantoja, M. (1987) : "Acento latino clásico y acento 'vulgar': et tipo TENEBRAE", *Revista española de lingüística* 17.2, 371-381.